

# La Revue DDM

## Actualité

Bernard Martel

« L'art est un mensonge  
qui permet de dire la vérité ».  
(Picasso)

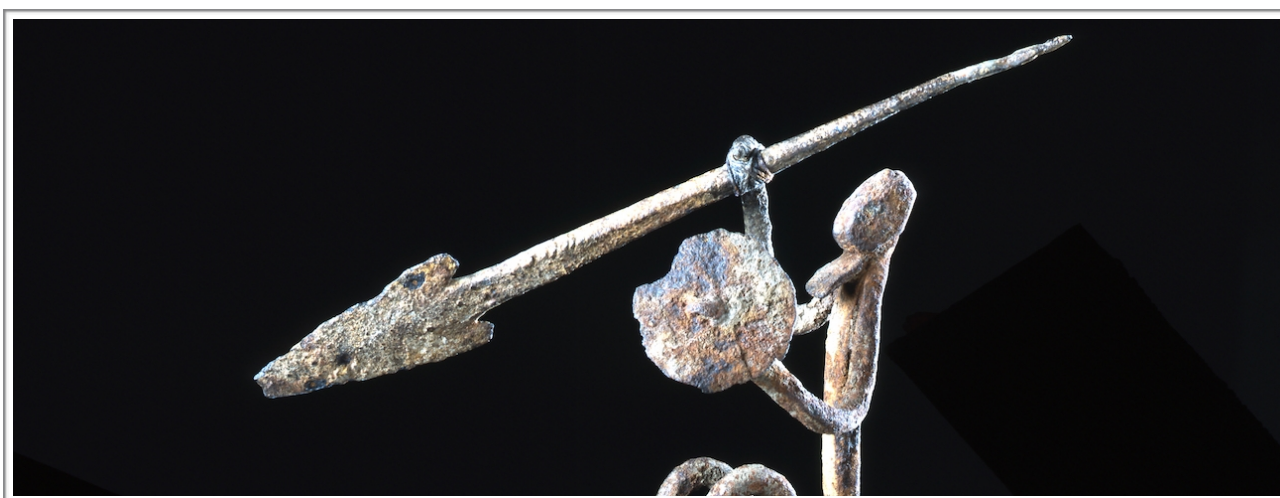


Photo © Claudine Colin

### EXPOSITIONS

#### À Paris

\* En écho à l'exposition **Frapper le fer – l'Art des forgerons africains** présentée jusqu'au 29 mars au musée du quai Branly en liaison avec le Fowler Museum de Los Angeles, trois galeries parisiennes proposent depuis le 21 novembre, une sélection d'objets africains.

\* **Renaud Vanuxem** : « Fers et bronzes - Forgeurs et fondeurs des régions voltaïques »

\* **Olivier Castellano** : « L'art des forgerons du Mali »

\* **Noir d'Ivoire** : « Asen-Autel des ancêtres fon »

\* Jusqu'au 28 juin, le **musée du quai Branly** rend hommage à **Helena Rubinstein** avec **La collection de Madame**.

Avec 400 pièces collectées, aujourd'hui dispersées, celle qui fut surnommée « l'impératrice de la beauté » par Jean Cocteau s'est imposée comme une collectionneuse engagée dans la reconnaissance des arts africains et océaniques en Europe et outre-Atlantique.

#### et en Province

A **Lens**, jusqu'à fin mars, la fondation Opale présente **Before Time began** une exposition sur la peinture aborigène contemporaine qui propose un regard global sur la genèse de cet art à la fois traditionnel et contemporain qui se fait l'écho d'ancestrales connaissances tout autant que de problématiques sociétales contemporaines.



Photo © Stéphane Jacob

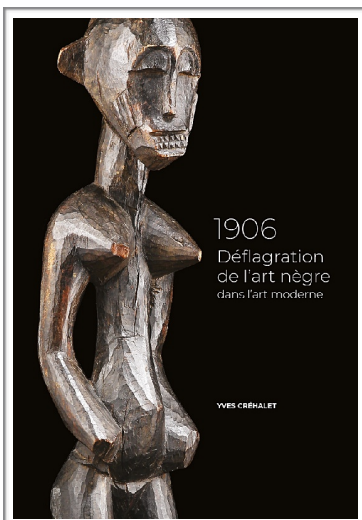
## RENCONTRES

\* Le 5 décembre à 18h30 le musée du quai Branly organise au **salon Kerchache** une rencontre sur le thème **Pourquoi le musée acquiert-il des textiles ?** (vérifier auprès du musée si la rencontre est bien maintenue malgré la grève).

... Et d'autres rencontres au salon Kerchache à retrouver dans l'Agenda p.26.

## EDITION

\* En 1996, notre ami **Yves Créhalet** fut le co-fondateur de la galerie African Muse dans laquelle il se proposait de montrer les confluences entre l'art primitif et les artistes contemporains



Aujourd'hui, il publie aux éditions Luc Berthier : **1906 – Déflagration de l'art nègre dans l'art moderne**. 128p. 35 €

À la Galerie Luc Berthier, signalons en ce moment l'exposition "Un voyage aborigène" - 5 rue Sainte-Anastase - 75003 - Paris.

\* Signalons encore le catalogue de notre ami Marc Léo Felix : **Congo Masks and Music**, à l'occasion de l'exposition éponyme au **MIM - Musical Instrument Museum** à Phoenix Arizona.

<http://www.congogallery.com/>



## VENTES

\* 4 décembre chez **Sotheby's**, 2 ventes Oceania et Arts d'Afrique et d'Amérique

\* 10 et 11 décembre chez **Christies**, vente *Un œil à part: Collections d'un esprit libre* dont de l'art africain et précolombien.

**Actualité**  
page 1

**Visages du Monde**  
page 3

**Libre-Expression**  
*Népal* - page 8

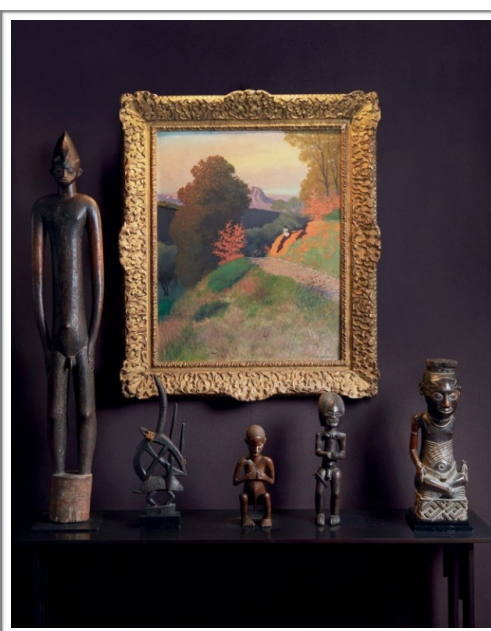
*Tabiti* - page 12

*Mac Luban* - page 18

**Focus**  
page 19

**Avant Premières**  
page 24

**Agenda**  
page 26





# Visages du Monde

*Tibet 2012*

*Christian Travers*



Au Tibet les paysages sont sublimes et la religion est omniprésente, même à 5000 mètres. Avant l'invasion par la Chine en 1950 on pouvait diviser schématiquement la population tibétaine en trois parties : Le clergé, la noblesse et les paysans éleveurs. Cette segmentation subsiste partiellement aujourd'hui et les photos qui suivent illustrent cette séparation.





*Un seigneur - Tibet 2012*





*Un seigneur - Tibet 2012*



*Un éleveur - Tibet 2012*





*La fille d'un éleveur - Tibet 2012*

# Libre - Expression

## *Que les divinités protègent notre véhicule !*

*Claire et Pierre Ginioux*



Lors d'un récent voyage au Népal nous avons assisté une nouvelle fois à la fête la plus importante de l'année : Dasain.

Les significations de cette fête sont multiples. Dans le contexte hindouiste généralement retenu, elle célèbre la victoire du bien, en l'occurrence la déesse Durga l'une des principales divinités de ce panthéon, sur le mal, un démon qui, à l'origine des temps, avait envahi le monde. Mais par ailleurs, dans une société traditionnellement rurale, Dasain, qui se situe à la fin de la mousson (à une date fixée selon un calendrier lunaire, en septembre ou octobre selon notre calendrier occidental), annonce les récoltes à venir. Dasain tire donc aussi probablement son origine de rites agraires. Dans tous les cas c'est une fête qui célèbre la vie.

Le temps de Dasain dure quinze jours. Le moment le plus intense se situe du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> jour. Administrations, bureaux et de nombreux commerces sont alors fermés ce qui permet de retourner dans sa famille car la fête est aussi l'occasion de retrouvailles et de grandes réunions familiales.

C'est le temps des cadeaux aux siens et, surtout, d'offrandes aux dieux. Les plus spectaculaires ont lieu le 8<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> jour (cette année les 6 et 7 octobre) lorsque buffles et boucs -principalement- sont sacrifiés à la déesse dans les temples, les palais ou en place publique, le sang offert devant assurer fertilité et prospérité au pays et à chacun.

Ce 9<sup>e</sup> jour, un autre spectacle tout aussi déroutant et spectaculaire mais moins sanguinolent s'offre également à tous les coins de rue (c'est le cas de le dire !).





C'est celui de la bénédiction des outils et des machines, particulièrement des véhicules : vélos, motos (très nombreuses à Katmandou), automobiles, autocars mais aussi roues de secours, crics, trousse de dépannage, clés diverses... se voient ainsi parés ou entourés de colliers de fleurs (des œillets d'Inde), de fruits piqués de bâtonnets d'encens, de longs bâtons de cannes à sucre, de gâteaux et de galettes, de préparations cuisinées de haricots ou de lentilles, d'œufs, de rubans...







On y déposera une touffe d'herbe sacrée, la « jamara », obtenue dans chaque maison selon un processus rituel en arrosant des graines de céréales (en général de l'orge) mises à germer au premier jour de Dasain. Sans oublier les inévitables poudres colorées enrichies d'huile, de yaourt et de grains de riz, soigneusement déposées ou bien appliquées en signes auspicioeux (le svastika, le trident de Shiva, la main ouverte...) ou encore jetées à la volée sur le véhicule.







Pour finaliser le cérémonial, l'officiant, un homme (les femmes et filles de la maison restant en retrait tout en tenant à disposition les diverses offrandes) effectuera des libations d'eau bénite, de boissons éventuellement alcoolisées ou répandra le lait d'une noix de coco qu'il aura brisée. Parfois il promènera une mèche allumée, voire une lampe à huile, à l'intérieur du capot, au sein du moteur, pour le purifier. Ainsi s'assure-t-on d'une protection divine... qui, du fait de l'état des routes et de l'intensité du trafic, s'avère très nécessaire en ce si merveilleux pays.



Photos © Claire & Pierre Ginioux

# Libre - Expression

## TUPUNA → TRANSIT

### *D'un Musée à l'Autre*

*Jean Simonnet*

Pour se rendre à Tahiti, en venant de Paris, vous êtes amené à passer à Los Angeles ou à San Francisco et selon la compagnie qui vous transporte, vous passez par la zone de **transit** avant de reprendre l'avion pour le tronçon final qui vous amène en Polynésie Française

Le Musée de Tahiti et des îles, situé sur l'île de Tahiti à Punaauia pk 15 côté mer (Te Fare Manaha - <[www.musee-tahiti.pf](http://www.musee-tahiti.pf)>) est en cours de rénovation et les salles d'exposition vont bénéficier d'un bâtiment nouveau.

Il en est de même pour les objets du musée, ils sont en « **transit** » pendant les travaux, la majorité dans les réserves et d'autres sont présentés dans la salle d'expositions temporaires sous l'intitulé « **TUPUNA → TRANSIT** ».

Que veut dire « TUPUNA » ? : La traduction littérale est ancêtres, ici par extension, ce serait plutôt « patrimoine des ancêtres », indiquant la portée de ces objets dans le temps de la transmission d'un savoir faire dans un contexte culturel de relations d'utilisation usuelle ou cérémonielle de ces objets conservés au musée.

Cette période transitoire des travaux, a justifié une exposition temporaire du 30 mars 2019 au 20 septembre 2020, permettant de garder un contact avec les visiteurs, avant que les objets retrouvent un nouveau lieu muséal réactualisé, dans un nouveau bâtiment.(fig.1)

Avant d'entrer un panneau indique le TRANSIT surplombant un *tiki* en tuf rouge, (*ke'etu*) de Hiva 'Oa, des Îles Marquises.

A l'intérieur accueillis par un grand *tiki* en bois des Îles Marquises sont indiquées les étapes de différentes localisations du musée créé en 1917 par la Société des Etudes Océaniques. Ce musée a connu trois localisations dans Papeete, avant d'être installé, pour ouvrir en 1977, en bord de mer à Punaauia, sur un site ancien, sur les terres de chefferies historiques du clan des Te'oropa'a, important complexe culturel de Tahiti depuis l'origine, jusqu'à l'arrivée des premiers découvreurs en 1767.

Cette partie introductive permet au visiteur de situer le musée et son histoire, mais aussi de comprendre la complexité des migrations des populations du Pacifique sud au cours des siècles et ainsi mieux comprendre les origines et le peuplement de la Polynésie.



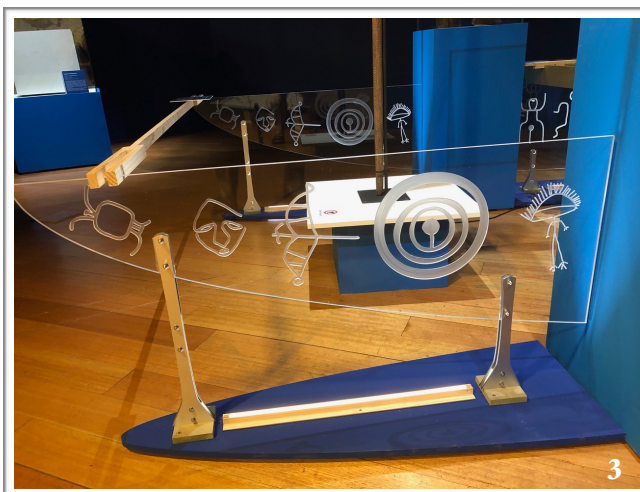




D'emblée le visiteur est absorbé par une ambiance bleue des murs, aux cartels, donnant une impression de se situer entre ciel et océan, associé aux quatre pirogues doubles stylisées représentant les cinq archipels de la Polynésie et l'espace de circulation se fait facilement ; allant des Tuamotu et Gambier sur le même support, puis aux Îles sous le Vent, Tahiti- Société, îles Australes, et les îles Marquises. (fig.2)

L'utilisation du plexiglas pour la morphologie des coques de pirogues pensée par Michael J. KOCH, inspiré de l'artiste maori Georges NUKU, donne aux supports des objets une légèreté correspondant à l'esthétique des pirogues de voyage polynésiennes qui avaient navigué sur tout cet océan Pacifique sud pour le peuplement de ces archipels.

De plus, sur les étraves de ces pirogues, les motifs inspirés par les pétroglyphes de Mo'orea (tortue), Raivavae (visage), Mo'orea (cerf-volant ou oiseau), Tahiti, vallée de Papeno'o (symbole de fécondité), Île de Tupuai (figure anthropomorphe) et sur la partie centrale des coques pétroglyphes des Îles Marquises (Homme et Femme) en ressortent beaucoup mieux, avec un éclairage innovant (fig. 3, 4) .



Sur les murs entourant les pirogues, avec un fond de ciel bleu « nuit » ou océanique, selon l'envie, on voit des mots qui forment des « nuages de connaissance » (Michael J. Koch) issus des champs sémantiques des langues des archipels de la Polynésie connectés avec les objets principaux que « transportent » les pirogues. (fig. 5,6,7)



Sur le pont de chaque pirogue sont exposés dans des cubes en plexiglas les objets les plus représentatifs de la culture ancienne des archipels de la Polynésie.

Ils sont ainsi très accessibles au regard et à l'observation, à bonne hauteur. Les cartels sont juste à côté, facilitant la recherche des informations essentielles.

Nous nous arrêterons sur quelques-uns de ces objets de par leur qualité de réalisation, leur ancienneté et leur rareté, témoignage de ces temps anciens des Tupuna.

Ils ne sont pas tous les plus représentatifs des objets usuels, mais leur présence enseigne sur les variétés et témoignages des liens culturels de la Polynésie qu'ont côtoyée les découvreurs de ces îles.

## OBJETS :

Le siège de Ma'i est le témoignage d'un parcours intéressant. Peu de polynésiens firent partie des voyages de retour des îles vers l'Europe à bord des vaisseaux des découvreurs. Seuls les hommes de haut rang pouvaient posséder ce type de siège en bois, leur permettant de siéger en hauteur, lors des assemblées, les autres participants s'asseyant à même le sol.

O Ma'i (ou Ma'i), originaire de Ra'iatea (archipel des îles de la Société) (fig.8), faisait partie d'une élite de cette île. Il embarqua volontairement sur l'Adventure bateau du commandant Tobias Furneaux lors du deuxième voyage de Cook, lors de son passage à l'île de Huahine, pour arriver en Angleterre en 1774 où il fut même présenté au roi Georges, et repartit pour Tahiti avec James Cook en 1776 (dernier voyage de J.C.).





Ce siège laissé par Ma'i dans la famille du commandant y resta presque deux siècles avant d'être racheté par le musée (fig.9).



Herminette, Archipel de la Société ( fig.10) :

Cet objet impressionne par la qualité de sa fabrication entre l'équilibre de forme de l'ensemble bois et basalte réunis par un tressage particulièrement adapté, qui peut nous amener à penser que ce peut-être un objet de prestige, plutôt qu'un outil de part une esthétique et de qualité de fabrication exceptionnelles.

La forme générale de cet outil, indique que son utilisation pouvait être efficace, avec un manche de bonne longueur et une fixation par un tressage de sennit (bourre de coco tressée) très ajusté et bien réparti sur une lame en basalte de bonne longueur taillée et polie dont le tranchant, bien perpendiculaire à l'axe du manche, permettait de couper des bois durs et l'évidement de tronc pour la confection de pirogues.

Cette herminette a probablement été collectée au troisième voyage de J. Cook, puis fut dans la collection de Sir Ashton Lever à Londres, avant d'aller dans la collection de James Hooper.

Eventail, Tahiti ( Iles de la Société) (fig.11) :

Cet éventail est d'une conception simple, avec une esthétique très élégante par sa forme épurée et aussi très fonctionnelle.

Le manche est en bois, avec une poignée sans gravures et légèrement élargie en bas. Le tressage de feuille de cocotier est très régulier et l'ensemble s'évase très progressivement.

Ce type d'objet est un symbole de pouvoir et d'autorité, de statut social élevé.

Il a été acquis dans la collection J. Hooper.

Hameçons Tuamotu (fig. 12) :

Les matériaux et formes sont différents selon l'usage .

Pour la bonite, ils sont constitués d'un morceau de nacre faisant « cuiller », miroitant dans l'eau, l'ardillon est en os et fixé avec une fine cordelette à la nacre.

Pour le requin, d'une taille beaucoup plus importante et vraisemblablement en bois dur de *miki miki* (Pemphis Acidula, bois local des Tuamotu).





Pilons (*Penu, Tuki*) de quatre archipels dont les matériaux varient selon les archipels :

- Corail pour les îles Australes (fig.13)
- Bois pour les Tuamotu (fig.14)
- Basalte gris ou noir pour les îles de la Société et les îles Marquises (fig.15 & 16)

Pour un usage identique, de préparation de la nourriture (*pōpoi* ou autres), ils ont des formes proches en lien avec leur fonction : base évasée et convexe, une partie rétrécie pour la prise et au sommet des variantes de formes géométriques pour les îles de la Société, visages pour les îles Marquises.





Massue-lance (*Okaoka, Komore*) de NĀPUKA (fig.17) :

Autre objet exceptionnel, situé à l'avant de la pirogue de l'archipel des Tuamotu, en bois clair dépassant les deux mètres, gravé d'incisions horizontales sur toute la hauteur.

Cette lance-massue de prestige pour personnages de haut rang arborée lors de cérémonies a été collectée en 1878, puis remise à Mgr Tepano Jaussen et fut gardée dans la congrégation des Pères des Sacrés Cœurs à Rome (Picpus).

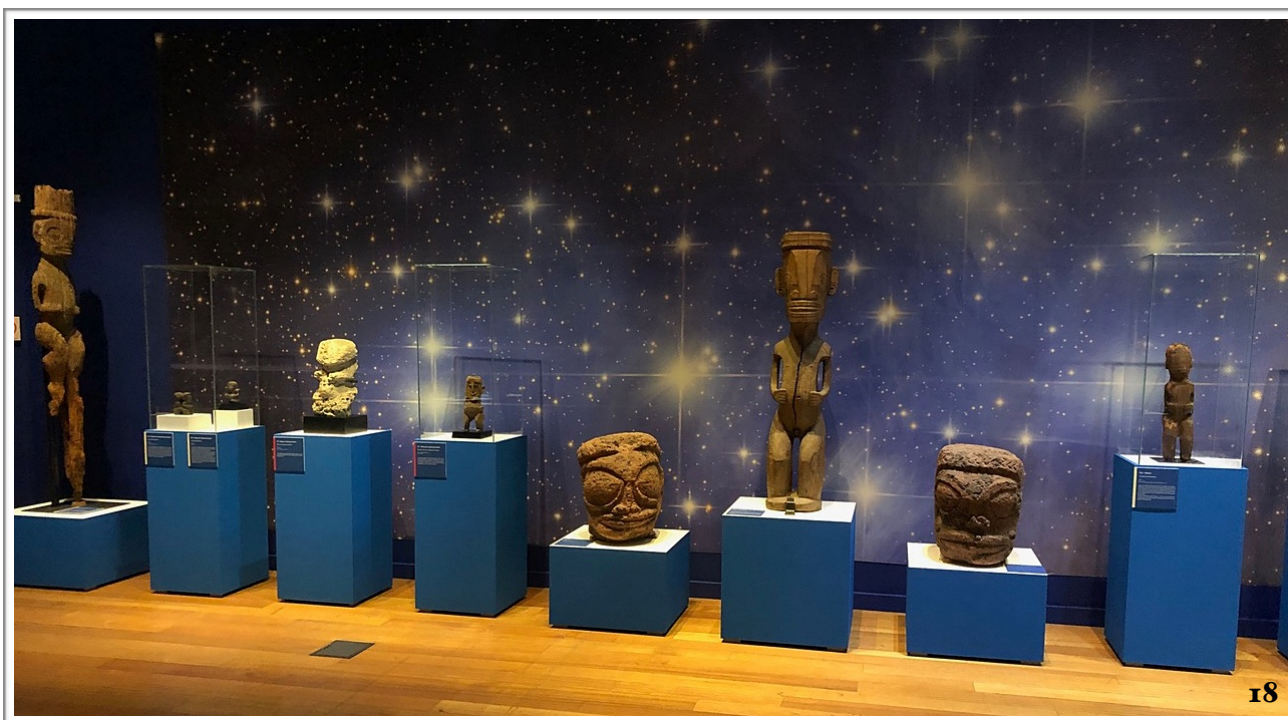
En 1975, à l'initiative du Père O'Reilly et de Mgr Michel Coppenrath (Tahiti), la congrégation confia la lance à l'association religieuse polynésienne Tenete pour qu'elle soit exposée au Musée de Tahiti et des Îles.



17

Après avoir examiné les objets exposés sur les pirogues, vers la sortie, nous passons devant un alignement des tiki représentatifs de l'ensemble des îles et qui semblent assurer la garde de ces quatre pirogues. (fig.18)

Pour compléter la visite, on peut consulter une animation montrant les objets dans leur contexte d'exposition permanente lorsqu'ils étaient en place dans la partie du musée qui va être rénovée.



18

Remerciements :

A Miriama BONO, Directrice du Musée de Tahiti et des Îles, pour son accueil et la possibilité de pouvoir présenter cette exposition dans la Revue aux membres de Détours des Mondes.

A Michael J. KOCH, pour son aide sur les relectures, qui nous a fait découvrir les Îles Marquises et leur culture, lors d'un voyage sur l'Aranui 3 et dont la passion pour la culture de l'Océanie est contagieuse.

# Libre - Expression

## Quels points communs entre Serge Dubuc et Marshall Mac Luhan ?

*Laurence Libault*



Serge Dubuc m'a fait découvrir Détours des Mondes en 2018. Je travaille alors sur son site web <https://sergedubuc.fr/>, je viens donc assister à sa conférence "*Assembler, coller, lier dans les sociétés traditionnelles*".

Serge y décrit des ruptures technologiques ancestrales : la colle de tendon, l'art du chevillage, l'art du tressage... Au-delà du constat, il pose des hypothèses et nous interroge sur les conséquences de ces découvertes. Auraient-elles modifié le cours de l'histoire ? Je suis captée et sidérée.

Le chercheur Marshall Mac Luhan (1911-1980) aurait sans doute posé les mêmes questions. Mac Luhan est ce chercheur canadien qui a analysé les ruptures technologiques, qu'il nomme "médias" : de l'émergence de l'écriture à la télévision, en passant par la voiture,... On lui doit le fameux "le message c'est le media".

Et pour savoir quel point commun il y a entre Marshall Mac Luhan et moi, Laurence Libault...

Il vous faudra jeter un œil ici : <https://moietlesmedias.com/index.php/a-propos/>



# Focus sur un objet africain

## *Autel ancestral Asen*

*Valérie de Galembert - Le Nghiem*

A l'occasion de l'exposition itinérante « Frapper le fer et les esprits : L'art des forgerons africains », le musée de la Nouvelle-Orléans a prêté cet autel ancestral Fon ou *Asen* (numéro d'inventaire 89.257). Don de Françoise Billion Richardson, il provient de la ville de Ouidah en République du Bénin, et est attribué à Akati Ekplelekendo ou le maître du bélier aux cornes recourbées.



Cet autel ancestral, haut de 142,5cm est composé d'une tige métallique surmontée par un plateau circulaire servant de socle à la représentation d'une scène de la vie de Ouidah. Le plateau est soutenu par un faisceau de tiges disposées en forme de cône renversé alternant de tiges de fer ondulées et tiges de fer droites. Des breloques alternant cloches et ancrs sont disposées tout autour et rattachées au bord recourbé du plateau par des boutons intégrés. Au niveau de la partie inférieure des tiges de fer reliées par un cercle sont attachées des pendeloques en forme de croix.

La scène représentée montre un homme fumant la pipe et portant un chapeau haut de forme assis sur une chaise à dossier. Il est attablé à une table drapée d'une nappe sur laquelle sont figurés une bouteille de vin et des verres. Le personnage s'abrite sous une ombrelle tenue par une femme, derrière lui se trouve une croix et de part et d'autre des drapeaux. Deux béliers aux cornes recourbés et un coq viennent parachever la scène.

L'usage des *asen*, attesté depuis au moins le XVII<sup>ème</sup> siècle, était une tradition régionale des royaumes yoruba et edo du Nigéria, ashanti du Ghana, aja et ewe du Togo, fon, hueda et ayizo de la République du Bénin (ancien Dahomey). A l'origine, ces autels portatifs tenaient une part active dans les rites de guérison, de divination, de commémoration ainsi que dans les rites mortuaires. Au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, la famille royale du Dahomey a pris de l'importance et installé son pouvoir sur toute la région. Pour ce faire elle a cherché à contrôler les activités liées à l'usage des *asen*. Elle a encouragé les pratiques de divination et de guérison en développant le culte d'ifa (1).

Ainsi à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le culte des *asen* s'est trouvé cantonné aux rites de commémorations des ancêtres.

Les expéditions guerrières d'extension territoriales s'accompagnaient de rafles de prisonniers, notamment des forgerons qui, une fois à la cour, étaient tenu de travailler exclusivement pour le pouvoir royal. Ainsi petit à petit l'utilisation des *Asen* est devenu une prérogative royale exclusivement réservée aux cérémonies de commémoration des ancêtres de la famille du souverain.

Ces *asen*, autels portatifs en fer forgé, étaient plantés dans le sol de l'*Asento* (maison de l'*asen*) où se commémore de manière collective la mémoire des défunts de la famille au cours de cérémonies annuelles. Au cours de ces cérémonies les *asen* recevaient des libations et des prières propitiatoires les chargeant ainsi d'une force sacrée et permettant aux ancêtres de veiller sur les vivants.

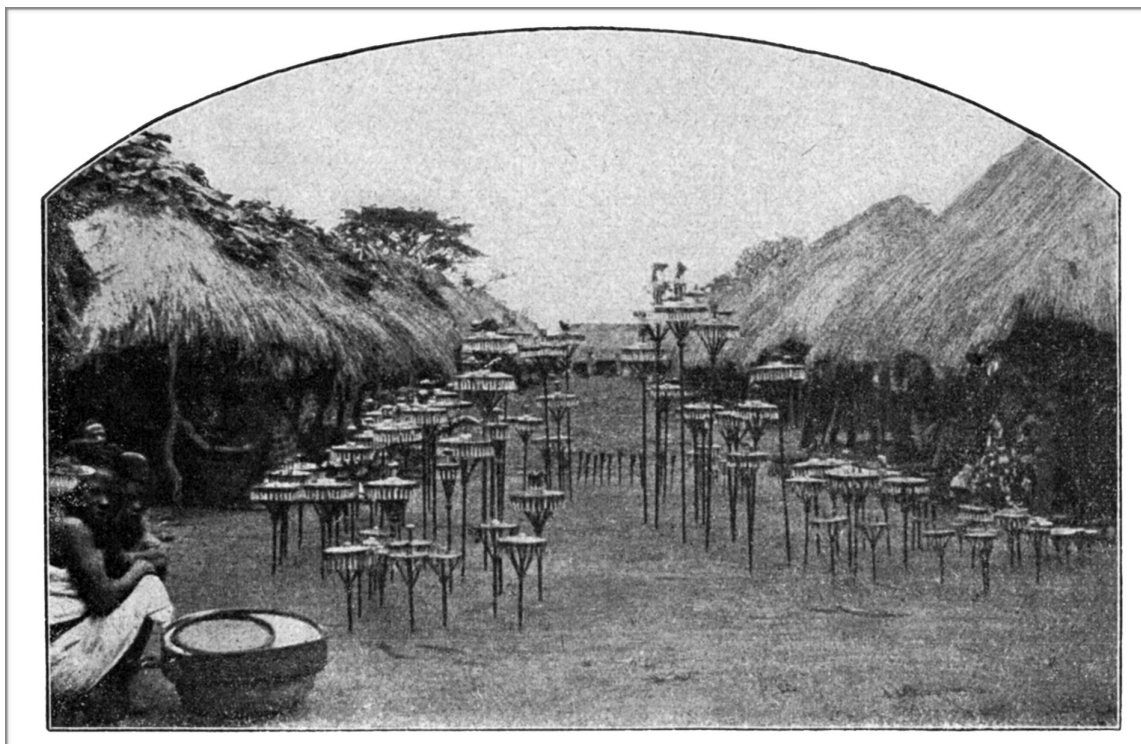


Carte du royaume du Dahomey. Preston-Blier 2018.

1. - Ifa : système de divination pratiqué par les Yoruba. Le mot Ifa désigne le personnage mystique d'Ifa ou Orunmila, considéré par les Yoruba comme la divinité de la sagesse et du développement intellectuel. Elle se fonde sur un système de signes interprétés par un devin, le prêtre Ifa ou babalawo, littéralement « le père du prêtre ». Le système de divination Ifa est employé chaque fois qu'une décision importante, individuelle ou collective, doit être prise.



A la suite de la prise de pouvoir du Dahomey par les forces coloniales françaises en 1892-1894, les *asen* sont redevenus accessibles à d'autres familles. Les membres des communautés de forgerons ont ainsi répondu à des commandes privées mais également vendu sur les marchés des *asen* plus communs.



*Carte postale, archives Barbier-Mueller. Asen en vente au marché d'Abomey, 1919-1920.*

Ouidah, ville côtière qui pratique le commerce avec les Européens depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, a vu se développer au début du XX<sup>ème</sup> siècle des *asen* dédiés à la puissante famille des *yovogan* (seigneur (*gan*) des européens (*yovo*). Ces ministres contrôlaient le commerce international y compris celui des esclaves, servaient d'intercesseurs auprès des Européens et surtout renseignait le pouvoir sur leurs faits et gestes. Ils étaient en outre responsables de la collecte de toutes les taxes pour le roi auprès des commerçants de Ouidah. Cela incluait les fonds supplémentaires requis par le monarque du Dahomey pour les funérailles royales ou les cérémonies annuelles. Plusieurs *asen* représentent ainsi ce même type de scène où tout évoque le commerce avec les Européens.

Les pendentifs, ancrs et clochettes font allusion au titre du *yovogan* et aux marchandises que les Européens transportent par bateaux.

Le personnage portant un chapeau haut de forme, fumant la pipe, assis sur une chaise de style européenne devant une table couverte de bouteilles d'alcool illustre les transactions entre le *yovogan* et les européens.

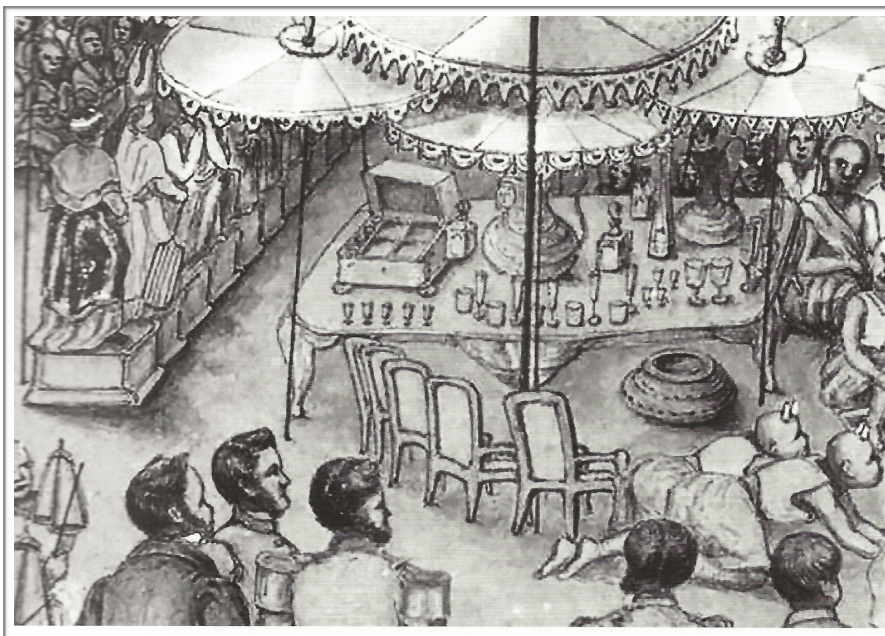


*Asen. XIXe. Ouidah, République du Bénin.  
Museum of fine arts Boston*

Tous ces éléments sont des attributs d'autorité de même que l'alcool qui était consommé lors des transactions avec les Européens.

Drapeaux et croix pourraient être selon Preston-Blier soit le « signe du contrôle du commerce par la royauté », soit une allusion plus précise aux Français et au traité signé en 1868 avec le *yovogan* Dagba.

Béliers et coq sont une référence aux animaux sacrifiés.



*Aquarelle du milieu du XIXe siècle représentant la visite du lieutenant de Vaisseau Vallon, le 17 octobre 1856*

*au palais du Dabomey, Musée du Quai Branly Jacques Chirac: 75.5851.*



Attribué au Maître du bélier aux cornes recourbées, actif à Ouidah du milieu à la fin du XIXe siècle, cet *asen* comme ceux du Museum of fine arts de Boston et du Carlos Museum of Emory University, en présente toutes les caractéristiques :

- la représentation de béliers reconnaissables à leurs longues cornes torsadées incurvées vers l'intérieur,
- une composition claire avec un personnage principal au centre autour duquel s'organisent des éléments de composition : des plantes aux sièges en passant par les animaux,
- les personnages sont dotés de grands pieds plats formant un angle avec les tibias,
- la fixation des sculptures par soudure directe à la plateforme,
- les pendeloques disposées harmonieusement et uniformément sur le pourtour du plateau et fixées à hauteur du bord recourbé par des boutons intégrés.

*Asen, fin XIXe, Ouidah, République du Bénin, Michel C Carlos Muséum*



Suzanne Preston-Blier (2018) suggère que le maître du bélier aux cornes recourbées pourrait être l'artiste Ekplekendo Akati, le forgeron qui a réalisé en 1858 la sculpture du Dieu Gou exposée au Pavillon des sessions, ou un membre de son atelier. Elle s'appuie sur les similitudes entre la couronne du Dieu et les *asen* ainsi que sur « la structure intérieure de la sculpture même, assemblage de fer d'une importance remarquable ».

Cette allégation est réfutée par E. G. Bay qui relève des incohérences tant au niveau des dates de créations que dans les styles des *asen* réalisés à Abomey et à Ouidah. En effet, Akati était un artiste Yoruba, capturé sous le roi Ghézo qui exerça ses talents de sculpteurs à Abomey et n'aurait eu aucune raison de changer de mécène.

*Sculpture dédiée à Gou, divinité du fer travaillé et de la guerre. Pavillon des Sessions.*



Par la délicatesse des représentations et des thèmes évoqués, l'*asen* du musée de la Nouvelle-Orléans nous ouvre les portes d'un autre monde, un monde tourné vers l'au delà et les ancêtres, un monde qui veille sur le monde terrestre. Comment ne pas être émerveillé par la dextérité de l'artiste qui transforme une ressource naturelle en un objet de pouvoir spirituel efficace ?

### Bibliographie

- BAY, E.G, 2007, « On Ouidah Asen » dans *African Arts*, vol 40, n°1, Cambridge, MIT Press, pp6-8.
- BEAUJEAN-BALTZER, G, 2018, « La statue de fer dédiée à Gou-sculpture d'Ekplekendo Akati » dans D. Houénoudé & M. Murphy (dir), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin: Autour de la figure du Dieu Gou*, Porto Novo, actes du colloque, Paris, site de l'HICSA, 25 avril 2016.
- BERNIS, M.C. & JOYCE, T, 2019, « Frapper le fer et les esprits: L'art des forgerons africains » dans *Tribal Art*, Vol 92, été 2019, pp 70-81
- BLIER, S.P, 2018, *Asen : Mémoires de fer forgé. Art vodun du Danhomé*, Genève, Musée Barbier-Mueller.
- BLIER, S.P, 2018, « Mémoire forgés à fer, arts Asen du Dahomey » dans *Tribal Art*, Vol 90, Hiver 2018, pp60-67.

# Avant Première

## *Des villages sous le regard des esprits*

### *Sculptures de faîtage des maisons cérémonielles du Sepik*

*Christian Coiffier*



Les sculptures d'oiseaux en bois placées sur les toitures des édifices communautaires sont très fréquentes en Mélanésie.

Ces objets ont une signification toute particulière dans la vallée du fleuve Sepik.

Nous présenterons leur diversité, leur fabrication, leur signification et leur importance pour les sociétés actuelles du Sepik.

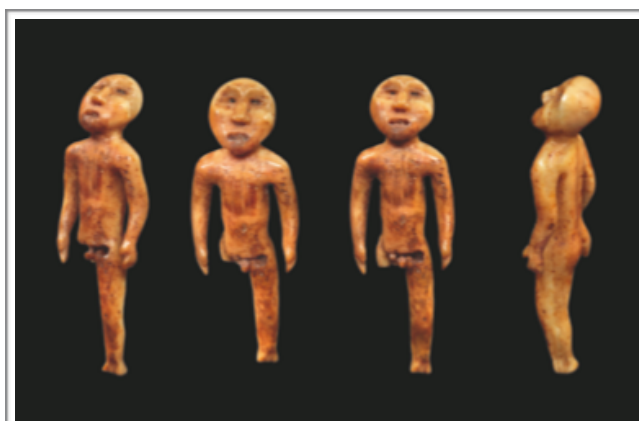
*à suivre le mardi 3 décembre- 14h, Conférence DDM - Salle Picasso -EPSS- 92 rue Notre Dame des Champs 6°*



# Avant Première

## *L'art Eskimo : De l'âge de glace à hier...*

*Anthony Meyer*



- \* Homme Lion, Grotte de Stadel, Baden-Württemberg, 40,000 ans
- \* Flying Bear, Culture Dorset, 2500 BP, Canadian Mus. of History.
- \* Madonna Okvik, 2000 BP, Rose Berry Alaska Art Gallery, Mus. of the North, Alaska.
- \* Star-Gazer, Fin Punuk-Debut Thule, 900-1600AD

Il y a 40000 ans, l'être humain, aux profondeurs de l'hiver perpétuel de l'Âge de Glace, a su créer une forme d'expression artistique remarquablement aboutie. Seuls nous restent des bribes - notamment ces sculptures en os, ivoire et pierre et bien sûr les peintures et les outils de silex. Depuis, l'homme a rayonné sur la planète entière et même un peu au-delà vers la Lune. Partout il a poussé son expression plastique dans ses retranchements allant jusqu'à l'art conceptuel. De toutes ces expressions plastiques seules celles des peuplades de l'Arctique semblent avoir gardé un lien direct avec les premières réalisations artistiques de l'époque des glaciations. Les peuplades du Grand Nord, que ce soit de Sibérie, du Nord de l'Amérique ou du Groenland ont perpétué à leur manière évolutive les représentations sculpturales animales et humaines y compris celles de la métamorphose et le transformisme cher aux croyances animistes. Je vais vous emmener sur un long voyage visuel à la rencontre de ces magnifiques oeuvres d'art universelles que nous ont léguées les Eskimo depuis plusieurs milliers d'années et même jusqu'à hier...

*à suivre le mardi 10 décembre - 14h, Conférence DDM - Salle Picasso -EPSS- 92 rue Notre Dame des Champs*

# Agenda - Décembre 2019

*Mariette Naboulet*

- depuis le 9 octobre jusqu'au 19 janvier 2020, à l'IMA, exposition **AlUla, merveille d'Arabie, oasis aux 7000 ans d'histoire.**
- depuis le 8 novembre et pour 9 mois, au MIM de Phoenix Arizona, exposition **Congo Masks and Music.**
- depuis le 26 novembre jusqu'au 7 décembre, à la galerie Punchinello, exposition **North & East, art de la Sibérie** proposée par la Tischenko Gallery.
- mardi 3 décembre à 14h, conférence Détours des Mondes par Christian Coiffier, ethnologue **Des villages sous le regard des esprits.**
- mercredi 4 décembre chez Sotheby's, 2 ventes **Oceania** et **Arts d'Afrique et d'Amérique**
- jeudi 5 décembre à 14h au Collège de France, **6ème séminaire** par F.X Fauvelle *Introduction aux mondes africains médiévaux. (vérifier en fonction de la grève)*
- jeudi 5 décembre à 18h30 au salon J.Kerchache, dans le cadre de l'exposition **20 ans d'acquisitions au musée Branly**, rencontre *Les textiles, un art majeur*, avec Constance de Montbrison, responsable de collections Insulinde, et Hana Chidiac responsable collection Maghreb et Moyen Orient. *(vérifier en fonction de la grève)*
- du 6 au 8 décembre reprise de **l'exposition-vente Bijoux Sorciers** par Claire et Pierre Ginioux, membres de notre association, au 18 villa du Trocadéro - 94170 Le Perreux-sur-Marne.
- jusqu'au 7 décembre à la galerie Aboriginal Signature Estrangin (membre de notre association), à Bruxelles, exposition **Résonances** avec les artistes de Tjunga Palya <https://www.aboriginalsignature.com/>
- 10 et 11 décembre chez Christies, vente **Un œil à part : Collections d'un esprit libre** dont de l'art africain et précolombien.
- mardi 10 décembre à 14h, conférence Détours des Mondes par Anthony Meyer, galeriste, **L'art Eskimo : De l'âge de glace à hier...**
- jeudi 12 décembre à 14h, au Collège de France, **7ème séminaire** par F.X Fauvelle, *Introduction aux mondes africains médiévaux*
- jeudi 12 décembre à 17h au salon J.Kerchache, **Gradhiva n°30 Précieux**, un voyage au pays des choses « sans prix ».
- mercredi 18 décembre à 17h au salon J. Kerchache, **Le Musée de Rio de Janeiro, avant et après l'incendie de 2018**, avec Thiago Oliveira et Maria Luisa Lucas, doctorants.
- jeudi 19 décembre à 14h, au Collège de France, **8ème séminaire** par F.X Fauvelle, *Introduction aux mondes africains médiévaux.*